

Ordination Frère Nicolas
Samedi 1^{er} janvier

Frère Nicolas, vous allez être ordonné diacre en ce premier jour de l'année, alors que l'Eglise célèbre la fête de Marie, mère de Dieu et qu'elle prie de manière particulière pour la paix. Nous tournons notre regard vers Marie, mère de Dieu.

Nous continuons à nous laisser éclairer par le mystère de l'incarnation, par la beauté de la naissance de Jésus. Alors que, vous le savez, l'Eglise au moins en France, mais aussi ailleurs, est conduite à une étape de purification salutaire, même si elle peut être douloureuse ; alors que le monde est traversé de troubles, de confusion, de drames, de guerres et bien sûr par l'épidémie de COVID, nous avons parfois l'impression d'être dans le chaos. Mais Dieu est descendu dans le chaos pour nous sauver. J'ai l'audace de croire que ce temps est un temps de l'Esprit Saint, temps de purification douloureux, temps de conversion. Mais nous ne sommes pas seuls. « C'est pourquoi nous ne devons pas avoir peur de descendre dans les nuits obscures des difficultés et des souffrances. Nous savons que nous n'avons pas de réponses toutes faites, mais nous sommes confiants que le Seigneur nous ouvrira des portes dont nous ignorons l'existence. Nous nous sentons à la fois inaptes à la tâche et appelés à l'accomplir. Le Seigneur nous demande de le suivre. » (Pape François, *Un temps pour changer.*) le monde et nous-mêmes sommes ramenés à la vulnérabilité. Ce n'est sans doute pas la première fois dans l'histoire (Dieu en a vu d'autres, dit saint François de Sales). Nous sommes invités à la conversion, à l'exigence évangélique. Dieu nous parle à travers tous ces événements. Ecoutons-le, c'est un temps favorable. C'est dans ce contexte qu'aujourd'hui, vous répondez à l'appel du Seigneur pour que sa lumière brille dans le monde.

Le passage de l'Evangile nous conduit encore une fois devant la mangeoire de Bethléem où est déposé l'enfant qui vient de naître. Fils de Marie, c'est elle qui l'a mis au monde. Fils de Joseph selon la loi. Fils unique de Dieu, né du Père avant tous les siècles, Dieu né de Dieu, qui par l'Esprit-Saint a pris chair de la Vierge Marie.

Nous n'avons pas fini de saisir le mystère de l'incarnation ou plus exactement de nous laisser saisir par ce mystère.

Dieu s'est fait homme. La complaisance de Dieu, l'amour infini de Dieu se réalise de manière incomparable au moment de l'incarnation du Verbe. La parole éternelle qui s'exprime dans la création et qui se communique dans l'histoire du Salut est devenu dans le Christ un homme « né d'une femme ». La Parole ne s'exprime plus ici à travers des concepts ou des règles. Ici, nous sommes face à la personne même de Jésus. La Parole n'est pas seulement audible, elle ne possède pas seulement une voix, maintenant la Parole a un visage, qu'en conséquence, nous pouvons voir Jésus de Nazareth » (Benoît XVI)

Une créature (Marie) a enfanté son créateur. Contemplons ce mystère et laissons-nous transformer par ce que nous contemplons : « Maintenant, nous connaissons en lui, Dieu qui s'est rendu visible à nos yeux et nous sommes entraînés par lui à aimer ce qui demeure invisible. » « Resplendit en ce jour, l'échange merveilleux où nous sommes régénérés. Il devient tellement l'un de nous que nous devenons éternels. » (Préface de la Nativité)

Les bergers se hâtent pour venir à Bethléem et ils découvrent Marie et Joseph avec le nouveau-né. Une scène humaine, simple qui n'a rien d'extraordinaire. Dieu s'est approché de nous, si proche qu'il se fait petit enfant. Nous pouvons le voir, nous approcher de lui, lui parler. Cette proximité est déconcertante. Il ne s'impose pas à nous. Il n'utilise pas la force pour nous convaincre, pour imposer sa puissance, mais il vient comme un enfant sans défense, vulnérable. Il fait appel à notre cœur. Dans le récit de la nativité que nous avons entendu la nuit de Noël, Luc commence par situer l'évènement de la nativité dans l'histoire avec l'empereur Auguste qui veut recenser toute l'humanité comme pour la contrôler, le gouverneur de Syrie et Hérode qui, lorsqu'il apprend par les rois mages, la naissance d'un nouveau roi, ne verra en lui qu'un concurrent à éliminer. C'est une description des puissants du monde : le monde avec ses prétentions, ses jalousies, sa brillance. Jésus, lui, vient au milieu de tout cela, une modeste famille à la fois au cœur de ce monde, mais en dehors de ces prétentions. (Il ne passe pas à la télé, il n'a pas des millions de « likes » sur les réseaux sociaux). De la même manière, lorsqu'il est livré à Pilate, Pilate lui demande : « Alors, tu es roi ? » Jésus lui répond : « Ma royauté n'est pas de ce monde ; si ma royauté était de ce monde, j'aurais des gardes qui se seraient battus pour que je ne sois pas livré aux Juifs. » (Jn 18,36). Il n'organise pas une croisade. Il s'agit du chemin des Béatitudes, il s'agit du royaume des Béatitudes.

Pourquoi a-t-il choisi cette voix ? Pourquoi n'est-il pas venu de manière à ce que tout le monde le voie, à ce que tout le monde entende parler de lui ? Pour nous guérir, briser en nous ce qui reste de violence, de prétention, d'orgueil. Dieu a pris le chemin de l'humilité. Il s'est manifesté aux petits, aux bergers pour nous conduire à l'humilité en renonçant à la brillance et à la mondanité. On ne peut le rencontrer qu'en prenant le chemin de l'humilité « ce que Dieu a caché aux sages et aux savants, il l'a révélé aux tout-petits. »

Je pense aux rois mages. Ils étaient sages et intelligents. Cependant, ils ont reconnu Dieu en Jésus car ils se sont mis à genoux et ils ont accepté de rentrer chez eux par un autre chemin. Frère Nicolas, alors que vous allez être ordonné diacre, laissez le mystère de l'humilité de Dieu transformer votre vie. Aujourd'hui, laissez l'enfant Jésus parler à votre cœur.

Il m'est revenu en mémoire l'expérience du bienheureux Père Chevrier une nuit de Noël 1856, alors qu'il était déjà prêtre depuis plusieurs années. Il médite devant la crèche (il en parle comme une conversion) : « Ce fut une nuit pendant laquelle je faisais l'heure sainte que j'eus de telle lumière sur la pauvreté que ma vie fut désormais fixée. Je me disais que le fils de Dieu est descendu sur la terre pour sauver les hommes et convertir les pécheurs et cependant que voyons-nous que de pécheurs il y a dans le monde. Les hommes continuent à se damner. Alors, je me suis décidé à suivre notre Seigneur Jésus Christ de plus près pour me rendre plus capable de travailler efficacement au salut des âmes. Et c'est en méditant la nuit de Noël sur la pauvreté de notre Seigneur et son abaissement parmi les hommes que j'ai résolu de tout quitter le plus pauvrement possible. »

En ce temps de Noël, alors que vous allez recevoir l'imposition de mes mains et l'invocation de l'Esprit-Saint, le diaconat, premier sacrement de l'ordre, laissez-vous attirer par l'abaissement du Christ, sa pauvreté pour le suivre de plus près. Un nouveau pas chaque jour.

L'Evangile nous dit : Marie de son côté, voit, écoute, médite : « Marie, cependant, retenait tous ces évènements et les méditait dans son cœur » (Lc 2, 19), alors que les bergers

racontent à tous ce qu'ils avaient vu et entendu (ce qui est bien sûr légitime). Tous parlent de cet enfant qui a quelque chose de pas ordinaire. Dans toute la région, on a dû beaucoup parler pendant quelques semaines.

Marie se comporte différemment. Rien ne lui échappe de ce qui se passe et se dit. Mais elle, elle ne parle pas. Elle écoute et retient cela en son cœur. Elle reste en silence, et pourtant elle est celle, la seule qui sait vraiment d'où vient cet enfant, son fils. Laissons-nous enseigner par Marie. Apprenons le silence, l'intériorité. Apprenons à nous taire, à nous taire avant de parler. Vous le savez, on parle trop à tort et à travers, trop vite. (Bien sûr, pas chez les moines). Apprenons de Marie à durer dans le temps. Ecouter et accueillir au fond de son cœur est le propre de Marie. Nous avons à apprendre d'elle comment descendre au fond de notre cœur, renoncer à la superficialité du monde (mais il peut y avoir une superficialité catholique, peut-être même aussi monastique).

Que nous ne perdions pas la mémoire. Souvent, nous oublions ce que le Seigneur nous a dit, ce que nous lui avons dit. Marie ne comprendra la portée de ces événements qu'au moment ultime, de la mort du Christ son fils sur la croix et sa résurrection. Elle attendra plus de trente ans. Peut-être que ce dont notre époque a le plus besoin, c'est de réapprendre le silence, apprendre à se taire pour retrouver la mémoire, pour écouter ce que Dieu nous dit.

Dans quelques instants, Frère Nicolas, par l'imposition de mes mains, par l'invocation de l'Esprit-Saint, vous allez être marqué d'un don particulier de l'Esprit-Saint pour exercer le ministère de diacre. Le diacre est la présence du Christ serviteur pour manifester au milieu de vos frères la figure du Christ serviteur.

Vous êtes ordonné pour le service de la Parole de Dieu. Il s'agit de vivre dans la familiarité de la Parole de Dieu, qu'elle pénètre le fond de vos pensées, de vos sentiments pour que vous appreniez à penser comme Dieu, pour la proclamer de manière authentique.

Vous êtes ordonné pour le service de la liturgie. Il ne s'agit pas uniquement de mettre en œuvre les rubriques liturgiques, mais de servir la liturgie pour faire entrer l'assemblée dans sa véritable nature en particulier l'eucharistie, lieu de la rencontre avec l'infini amour de Dieu et du Christ ressuscité.

Vous êtes ordonné pour le service de la charité pour manifester la sollicitude du Christ serviteur en n'oubliant jamais que celui qui veut être grand parmi vous, doit être le plus petit de tous : « le fils de l'homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir et donner sa vie en rançon pour la multitude. » « Et la charité, ce ne sont pas des sentiments mais des actes. »

En ce premier jour de l'année, l'Eglise prie pour la paix. La paix est le bien le plus précieux que cherche l'humanité. Les anges dans le ciel chantent la nuit de Noël : « Gloire à Dieu au plus haute des cieux. Paix sur la terre aux hommes qu'il aime. » (Lc 2, 14) La paix n'est possible entre nous que si notre propre cœur est habité par la paix. Seuls des hommes pacifiés en eux-mêmes sont artisans de paix.

Frère Nicolas, que la paix du Seigneur repose sur vous, comme le dit la première lecture : « Que le Seigneur tourne vers toi son visage, qu'il t'apporte la paix ».

Qu'en ce jour de fête, soit accordée aux abbayes Saint-Pierre de Solesmes et de Sainte-Cécile, la grâce de la paix pour que vous soyez au milieu du monde, de notre époque tourmentée et violente, un oasis de paix.

Yves Le Saux
Evêque du Mans